sa situation personnelle de famille le met à l'abri de cette course à l'argent qui échauffe tous les cerveaux et qu'on voulut lui reprocher.

Francis Picabia fit une première exposition à New-York, à la Galery Stieglitz, en 1913, une deuxième à Modern Galery, et donna des œuvres importantes aux expositions de Chicago et de San-Francisco. Ces tableaux n'ont rien de commun avec ceux qui lui ont valu une si belle réputation d'artiste. Le peintre a le courage de laisser momentanément un procédé qui ne le charme plus pour permettre à sa libre vision de tenter une découverte dans la conception des formes, des couleurs, des impressions.

Voici la reproduction du célèbre tableau *Culture physique*, acheté par un des plus grands poètes américains, Walter Conrad Arensberg.

Ce genre de peinture nous étonne, nous le comprenons mal parcequ'il violente nos regards à l'égal d'un paysage stellaire qui nous surprendrait, après la mort, avec notre esprit et nos yeux d'ici-bas.

L'étrangeté n'est pas un manque de moyens pour Picabia, un escamotage de difficultés, un truc, tel que fut le prétexte pour bon nombre de sous-imitateurs ; c'est une recherche qui se montre ainsi en ses formes spécieuses. La représentation des volumes en spirales ou en triangles ne masque pas pour lui l'ignorance de la forme et du dessin. Le peintre veut ainsi.

Hé ! Quel bonheur de ne pas comprendre complètement un artiste ! Du jour où il ne nous dépasse pas, dès qu'il n'éveille plus en nous ni curiosité, ni sensibilité, il n'existe plus. Cet homme n'est qu'un ouvrier de spécialité,